

**Isabelle Bielecki, De cendre et de songe (Poétiques, Edern, 2025)**

Le nouveau recueil d'Isabelle Bielecki, un vrai jeu d'ombre et de lumière. Elle alterne des textes de désolation et de souffrance, de souvenirs, de larmes et de regrets, avec des textes lumineux d'espoir, de clarté et d'éternel recommencement.

Elle explique d'ailleurs, dans son émouvant avant-propos, le sens de sa démarche, et l'on comprend que les guerres et leurs séquelles ne sont pas du tout étrangères à ce désarroi...

De texte en texte, c'est un va-et-vient entre résignation et résistance, entre colère et élans pour aller de l'avant et sortir de son propre « marécage ».

*Rase les murs  
Ne souris pas aux fusils  
Ils ne sont pas d'or  
Mais tous gris  
La fleur  
Entre leurs dents  
Attends l'aube pour mourir*

*Caresse  
Le pétale tombé  
Avidé du moindre  
Courant d'air  
Pour s'élever  
Vers sa tige*

*Souviens-toi  
De la mort  
La douceur de ses voiles  
Son troublant baiser  
Ce dernier amour  
Te fera toucher  
Au septième ciel*

*Entends  
Le clapotis du ruisseau  
Ses rondes de cristal  
Pareilles au rire  
De l'amour  
Au jardin d'Eden*

Le recueil aux teintes volontairement contrastées, est en quelque sorte le reflet de notre monde, le témoignage aussi de notre combat permanent, vital et salutaire, face aux désastres qui nous dépassent. Mais ce monde, quoiqu'on en pense, est fait pour y vivre, il n'est ni tout-à-fait blanc ni tout-à-fait noir, et le ressenti de nos vies bascule sans cesse au gré des événements et des vacillements de l'âme...

Nous tentons de nous accrocher au mieux à ce qui nous est donné... L'une des choses qui nous aident à tenir, n'est-ce pas l'attention portée à la beauté qui surnage malgré tout, aux joies infinies des petites choses ordinaires, « la rondeur d'une pomme », « le flocon amoureux de ta main » ou « le vol d'une libellule » ? Et n'est-ce pas, comme Isabelle, de pouvoir l'exprimer par l'écriture ? Les mots, expression de soi, extraits du bouillonnement des émotions, surgis de notre passé, ... Grâce à eux nous parvenons à négocier avec nos fantômes. Les mots sont baume et écorchure, étincelles et cendres...

La poétesse s'enjoint ici (et nous invite tous), en contre-chant des tourments intimes et des fractures du monde, à dessiller son (notre) regard sur la beauté et les innombrables mouvements de vie et de ne pas (trop) tendre l'oreille aux émotions contraires.

Comme le dit aussi la philosophe Athane Adrahane dans son essai *Des lucioles et des ruines*, « Dans les ruines de ce monde dangereusement accidenté, s'il convient de rester aux aguets des poisons, l'attention doit également se porter sur les beautés épargnées », ces lucioles, lueurs d'espoir qu'il faut préserver...

Martine Rouhart